

Assises aumôniers

Comment aider les étudiants à voter en chrétien responsable et libre ?

M-Laure Dénès, op – 30 novembre 2016

Dans cette problématique, faire prendre conscience que foi et vie de la cité ne sont pas étrangères mais que la foi ne donne pas de solutions toutes faites. Ceci fait, donner des points de repères.

1. La vie de la cité n'est pas étrangère à la foi

Des points d'appuis théologiques qui rendent compte de l'importance accordée au politique par l'Eglise

- parce que Dieu a pris le risque de l'histoire des hommes jusqu'à se faire l'un de nous, l'attention aux réalités humaines fait partie intégrante de l'Evangile. S'intéresser au champ politique, s'y engager en chrétien, c'est faire droit jusqu'au bout à l'Incarnation.
- Créés à l'image et à la ressemblance de Dieu, nous le sommes à l'image et à la ressemblance d'un Dieu trine, qui est relation ;
Gaudium et Spes, rappelle qu'il a plu à Dieu « de sanctifier et de sauver les hommes non pas isolément, hors de tout lien mutuel ; il a voulu au contraire en faire un peuple qui le connaîtrait selon la vérité et le servirait dans la sainteté ». GS poursuit (n°32) : « Aussi, dès le début de l'histoire du salut, a-t-il choisi des hommes non seulement à titre individuel, mais en tant que membres d'une communauté. (...) Il les a appelés son peuple ». La résurrection est promesse d'une vie nouvelle sous le signe de la réconciliation et mon baptême m'intègre dans un peuple en marche vers cette humanité réconciliée. Déjà là, pas encore.

L'essence du politique : le Bien commun

Cette recherche du BC c'est donc l'objet 1^{er} du politique.

Mais au fil des années, ce fondement posé par Vatican II et toujours rappelé, s'est enrichi et a été explicité.

- Nécessité d'avoir un **projet de société** (Paul VI dans sa lettre au cardinal Roy, *Octogesima Adveniens* 25).
- **contrôler l'économique** (Paul VI et Jean Paul II dans *Centesimus annus*)
- la **justice** comme tâche propre du politique (Benoît XVI, *Deus Caritas Est* 26-29)
- « L'ambition de réaliser **le vivre ensemble** de personnes et de groupes qui, sans elle, resteraient étrangers les uns aux autres ». (Réhabiliter la politique-1999).
- **maîtriser la violence** (Réhabiliter)

Une valorisation de l'action politique par l'Eglise

- L'Eglise « tient en grande considération et estime l'activité de ceux qui se consacrent au bien de la chose publique et en assurent les charges pour le service de tous ». Paul VI précise même que « la politique est une manière exigeante (...) de vivre l'engagement chrétien au service des autres ».

- Insistance de Jean Paul II sur la nécessité pour les chrétiens de participer aux affaires politiques : « Pour une animation chrétienne de l'ordre temporel (...), pour servir la personne et la société, les fidèles laïcs ne peuvent absolument pas renoncer à la participation à la politique, à savoir à l'action multiforme, économique, sociale, législative, administrative, culturelle, qui a pour but de promouvoir, organiquement et par les institutions, le bien commun... Tous et chacun ont le droit et le devoir de participer à la politique »
- Benoît XVI : « tout chrétien est appelé à vivre la [cette] charité, selon sa vocation et selon ses possibilités d'influence au service de la polis. C'est là la voie institutionnelle – politique peut-on dire aussi – de la charité, qui n'est pas moins qualifiée et déterminante que la charité qui est directement en rapport avec le prochain, hors des médiations institutionnelles de la cité ».
- Jean Paul II balaie d'un revers de main toutes les objections morales des chrétiens qui refusent de s'engager au motif que la politique est le lieu des compromissions et des luttes de pouvoir. Sans nier que cela puisse exister, cela ne justifie aucunement le retrait des chrétiens.

2. La foi ne propose pas de solutions clés en mains

En raison des conditions de la décision politique

Se rappeler que le déchiffrement des événements contemporains sur lesquels il y a à agir demeure incertain :

- D'abord le même événement peut donner lieu à des lectures différentes. Cf Max Weber qui disait « tendre l'autre joue c'est manque de dignité si ce n'est pas sainteté »).
- La réalité historique ne se donne pas à lire de façon immédiate, elle implique toujours une interprétation.

Aucune perspective explicative ne peut prétendre, à elle seule, épuiser la réalité.

Jamais on ne peut trancher en connaissant tous les tenants et les aboutissants. Pas plus en politique qu'ailleurs. Au mieux on peut envisager diverses options qu'il faut tester, étudier, projeter... toute décision est prise pour une part dans l'obscur.

« Et souvent, diverses stratégies sont possibles pour réaliser ou garantir une même valeur substantielle de fond : il y a un caractère contingent dans nos choix en matière politiques, sociales, économiques, culturelles » (Note doctrinale de la congrégation pour la doctrine de la foi sur l'engagement et le comportement des catholiques dans la vie politique, 2002).

Faire prendre conscience que l'interprétation et le pluralisme appartiennent à la nature même de l'agir politique, c'est refuser le totalitarisme pour restituer le politique à son historicité, à sa relativité, à sa précarité...

L'Evangile n'est pas un super programme politique

L'Evangile n'est pas un super programme politique.

- le rapport au politique n'est pas le cœur du Nouveau Testament.
- Pour autant, pas de négation du politique dans le NT mais reconnaissance de son autonomie. Autonomie qui n'est pas absolue car le politique n'est pas indifférent au plan du salut. Cf Gaudium et Spes n°36 sur la juste autonomie des réalités terrestres.

L'Eglise et la communauté politique sont indépendantes l'une de l'autre sur le terrain qui leur est propre. L'Eglise reconnaît ainsi qu'elle n'a pas de compétence particulière en ce domaine mais se

reconnaît également le droit d'intervenir « quand les droits fondamentaux de la personne ou le salut des âmes » est en cause (GS n°76-5).

Et ce champ demeure très important puisqu'il est celui de la plus vaste charité, la charité politique (Pie XI).

Ce sont donc les chrétiens qui sont invités à y prendre toute leur place, non COMME chrétiens, mais EN chrétiens (Maritain). Pas de directives pré-établies ; agir en disciple du Christ c'est faire acte d'intelligence et de responsabilité, en s'éclairant bien sûr de l'Évangile, des enseignements du magistère, de la discussion commune...

Il n'y a donc pas de solutions qui s'imposent partout et toujours (GS n°43-3)

Mais tout n'est pas possible. Il existe des options et des pratiques qui « acceptent, prônent, engendrent ou consolident ce que la Révélation, tout comme la conscience humaine réprouvent et qu'aucun chrétien ne peut soutenir sans trahir sa foi » Pour une pratique chrétienne de la politique – Commission sociale – 1972).

De même, les idéologies sont rejetées (cf Centesimus Annus) comme autant de systèmes clos sur eux-mêmes. En ouvrant la politique à la parole de l'Autre, le chrétien refuse d'absolutiser les solutions.

C'est en Eglise que l'on reconnaîtra ce qu'il est impossible d'entériner. Cf invitation de Paul VI (dans Octogesima adveniens n°50) à se rencontrer pour s'expliquer sur les enjeux fondamentaux.

Cette attitude de prudence se fonde dans ce qu'en théologie, nous appelons la « réserve eschatologique ».

3. Donner des points de repères

Sortir de la controverse autour des points non négociables

- Ce ne sont pas seulement les 3 habituellement cités
- Valeurs ou principes moraux, non juridiques

La politique est toujours, en partie, **l'art du compromis** ; l'éthique de conviction doit toujours être confrontée à l'éthique de responsabilité. Valoriser le compromis cf doc du CP.

Donner des clés qui permettent de s'interroger

- Les principes de la pensée sociale
 - Les principes du pape François
- L'unité prévaut sur le conflit
La réalité est plus importante que l'idée
Le temps est supérieur à l'espace
Le tout est supérieur à la partie

Resituer les choses dans leur perspective historique

A deux niveaux :

- Montrer que certains thèmes politiques ont été, au fil du temps, des thèmes de droite ou de gauche. Cf décentralisation
- Montrer que des positions d'Eglise ont pu évoluer (prêt à intérêt par ex), expliquer comment s'élabore la doctrine sociale de l'Eglise,

Des ressources

1. Inviter des élus

2. Faire découvrir des textes

3. Un exemple pratique : le groupe « regard chrétien sur l'actualité »

Il s'agissait, avec un groupe d'étudiants d'opinions diverses, de se saisir d'une question d'actualité. Chacune partageait au départ ce qu'il pensait. Puis ensemble, nous essayions de nous éclairer à la lumière de l'évangile, d'explicitier nos choix, d'y pointer les enjeux.

Le fruit porté :

- Prise de conscience que je suis traversé par des idées qui ne font pas toujours spontanément partie de celles qui sont partagées au sein de ma famille politique ;
- Prise de conscience que je suis moi aussi traversé par des idées qui ont besoin d'être évangélisées
- Prise de conscience de la dimension affective voire passionnelle de mes choix, du poids de mon histoire...
- Prise de conscience que l'autre peut être porté par les mêmes objectifs que moi avec des moyens différents.
- Prendre conscience qu'en acceptant un vrai dialogue dans la confiance, la vérité, l'humilité, on peut inventer ensemble des solutions nouvelles qui servent le bien commun et auxquelles personne n'avait pensé au départ ...